Roubaix-Lille

Au cœur de la vie artistique

9 décembre 2015

I. Roubaix

La Ville

Le nom **Robacum** apparaît en 863 dans la carte de Nicaise Fabius, chanoine de Comines . En 104, les archives de l'abbaye de Marchiennes indiquent **Rubaix**. Au XIIe siècle, la cité apparaît sous le nom de **Rosbais** ou de **Rosbacum**, enfin de **Roubais**, puis **Roubaix**. La ville est un gros bourg au milieu du XVe siècle. C'est avec le seigneur Pierre de Roubaix (1415-1498) que se dessine le centre urbain. Le 1er novembre 1469, la Charte des Drapiers est octroyée à la ville par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne et comte de Flandre. Après un incendie en 1684, la ville se reconstruit. Au XVIIIe siècle, elle est administrée par des dynasties de manufacturiers, notamment les Delespaul et les Prouvost, patronymes encore d'actualité. Au XIXe siècle, l'urbanisme se développe parallèlement à l'industrialisation qui génère un afflux de main-d'œuvre étrangère : la population quadruple entre 1815 et 1880. La très forte industrialisation lui vaut le qualificatif de « ville aux 1000 cheminées ». Les courées se multiplient, côtoyant au XIXe les hôtels particuliers des patrons et les usines. Roubaix devient une capitale mondiale du textile.

Usine Motte-Bossut, filature de coton jusqu'en 1981, centre des Archives du monde du travail.

La gigantesque usine Motte-Bossut, avec ses tourelles qui lui donnent l'allure d'un château, témoigne de ce passé. On la surnommait la « filature monstre ». Les industriels amassent des fortunes colossales, constituent une nouvelle aristocratie d'argent. Lors de la première guerre mondiale, les industries textiles sont pratiquement détruites, mais en 10 ans Roubaix a retrouvé sa place de capitale du textile.

Surviennent la crise de 1929, les grèves de 1931-1932, puis la seconde guerre mondiale. Certains industriels vont alors se diversifier et se lancer dans la distribution (Blanche-Porte, La Redoute, 3 Suisses…). Avec l'Exposition Internationale de Lille en 1951, le Nord montre sa volonté de moderniser son industrie textile ; mais la chute de celle-ci s'amorce à partir de 1973 avec le choc pétrolier et la mondialisation entre autres. Les anciens quartiers font alors l'objet de programmes de **réhabilitation.**

Aujourd'hui, Roubaix se caractérise par son urbanisme qui mêle XIXe siècle et **rénovation** d'anciennes usines ; celles-ci abritent des magasins, des appartements-lofts ou des lieux culturels. Le patrimoine architectural est protégé et la ville détient maintenant le label national **Ville d'Art et d'Histoire**.

LA CONDITION PUBLIQUE

Les Maisons Folie

2004 marque un tournant dans la politique culturelle régionale. **Lille** est promue **Capitale européenne de la culture**. Depuis, les grandes villes du Nord Pas-de-calais deviennent tour à tour Capitales et cette année Mons en Belgique. Les réhabilitations d'anciennes constructions ou de friches industrielles se multiplient et leur transformation en lieux culturels donne une nouvelle vie au territoire. Figurent parmi les plus célèbres le **Tri Postal** et la **Gare Saint Sauveur** à Lille, la **Piscine** et la **Condition Publique** à Roubaix.

Tri Postal

Gare Saint Sauveur

La Condition Publique

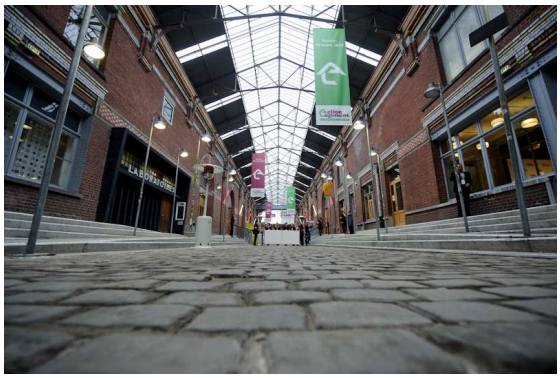
Les bâtiments dits « **Maisons Folie** » sont des lieux de vie qui proposent des expositions, des concerts, des ateliers créatifs et d'autres événements festifs. Ils sont emblématiques de la recherche d'un nouvel art de vivre et d'une volonté d'innover en matière culturelle. Ils sont ancrés dans des quartiers porteurs d'un riche passé historique, industriel, patrimonial et social. Ils marquent aussi la volonté de créer des points d'échanges et de convivialité en abolissant tous les clivages et mêlent dans leurs murs les formes artistiques et festives contemporaines les plus variées ou surprenantes. Leur **rôle fédérateur** est essentiel bien au-delà des quartiers où ces Maisons sont implantées.

La Condition Publique

C'est un lieu unique en son genre, dans le quartier ouvrier du Pile, du nom du hameau qui composait le Roubaix rural au milieu du XVIIIe. C'est un des bâtiments les plus importants du patrimoine industriel de Roubaix, qui fait partie de la mémoire collective et de l'identité de la ville. Construit en 1902 sous la direction de **l'architecte Alfred Bouvy, le Conditionnement** était autrefois réservé au calcul du taux d'humidité de la laine brute avant son utilisation par les industriels. Cet établissement public, propriété de la Chambre de Commerce de Roubaix, était la succursale de la « Condition Publique », alors située Boulevard d'Halluin, et était destiné à un usage industriel et commercial.

La laine, le coton et les soies y ont été contrôlés, stockés et conditionnés jusqu'en 1972. Le bâtiment est inscrit à **l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques** en 1998. Il a été acquis par Lille Métropole Communauté Urbaine en 2000, puis mis à disposition de la Ville de Roubaix, et a fait l'objet d'un programme de **réhabilitation** conduit par **l'architecte Patrick Bouchain** pour devenir une manufacture culturelle. C'est maintenant un lieu de vie et de production artistique qui accueille des spectacles, des expositions, des artistes en résidence qui profitent des studios de répétition pour la musique, le théâtre et la danse. On y propose aussi des cours publics et des conférences.

Le bâtiment : ce quadrilatère d'un hectare environ est un des premiers édifices à structure de béton. Il a fait l'objet d'une décoration riche et soignée ; sa longue **façade de 244 m** présente un superbe appareillage en **briques émaillées** et **ferronnerie ouvragée**. Une rue intérieure de 140 m, à façades de 10 m de haut, couverte par une verrière coffrée de bois, permettait de mettre les camions à quai devant les vastes entrepôts. La toiture en **terrasse** végétalisée, de **2000 m^2**, maintenait à l'intérieur un degré constant d'hygrométrie. Cette terrasse fait partie de la visite guidée et contribue grandement à la poésie du lieu.



◆ Le restaurant de l'Oiseau-Mouche : L'Alimentation

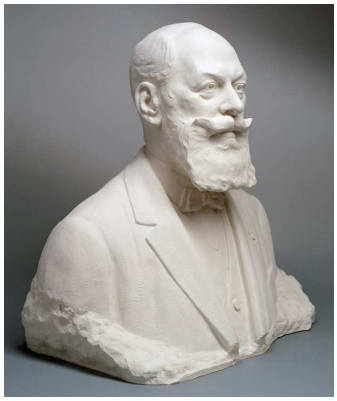
La **compagnie théâtrale** de l'Oiseau-Mouche est une troupe permanente de comédiens professionnels en situation de handicap mental, salariés de la Compagnie. Née en 1978, elle est devenue professionnelle en 1981 en créant le **premier Centre d'Aide par le Travail artistique** en France. Elle a pour objectif d'abolir les clivages et de proposer des spectacles élaborés par des spécialistes de disciplines artistiques variées. Les comédiens sont auditionnés, formés et choisis pour leurs compétences théâtrales par des artistes reconnus. La troupe interprète des œuvres exigeantes de Racine, Shakespeare, Brecht, Novarina… ainsi que des pièces pour jeune public, qui lui ont valu d'être récompensée en Italie par le prix Stregagatto.

Le restaurant se trouve au cœur de La Condition Publique. Le chef propose dans un **cadre atypique** une cuisine authentique en réinterprétant des plats traditionnels. Fidèle à l'esprit citoyen de l'Oiseau- Mouche, la carte change régulièrement pour tirer profit des produits frais de saison.

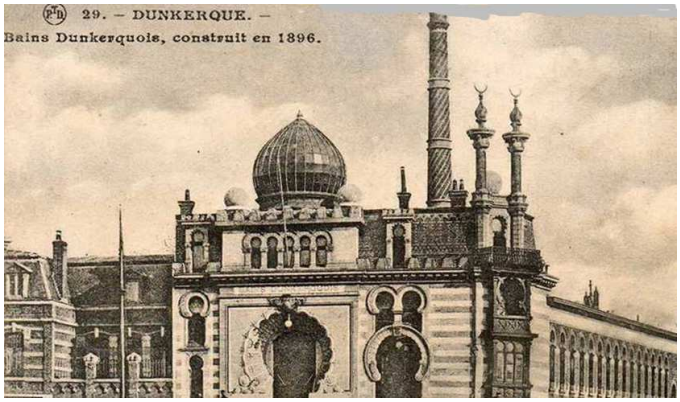
LA PISCINE

Historique

En 1912 les socialistes menés par **Jean Lebas** remportent à Roubaix les élections municipales. La guerre les empêche d'investir avant 1919, année où la municipalité reprend l'étude d'un projet de construction de bains publics. L'architecte choisi est **Albert Baert**, marqué à gauche et Franc-Maçon, qui s'est illustré à Lille par la conception du Vélodrome (1893-1894) et des Bains Publics, puis à Dunkerque où les Bains, dans le goût mauresque, ont été inaugurés en 1897 et achevés en 1904. L'objectif est **politique et social** : construire la plus belle piscine de France, dans un **souci sportif, hygiéniste** et **ludique**. Le premier projet date de 1923, les travaux gigantesques dureront de 1927 à 1932, nécessitant d'énormes machines en sous-sol.



Cagna Carnelino, *Albert Baert*



Bains Jean Bart ou Bains Dunkerquois, édifiés en 1895-1896

Hôtel des Cariatides, Lille, 1899, édifié par A. Baert et Ch.Boidin

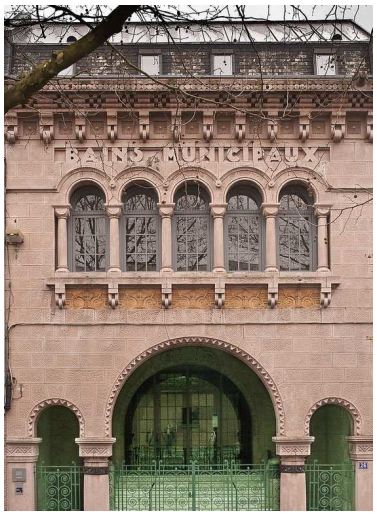
Les Roubaisiens y trouveront **pendant cinquante ans** piscine sportive, bains-douches, bains de vapeur, mais aussi infirmerie, salons de coiffure, manucure, pédicure, laverie industrielle. L'ensemble fut qualifié de « **plus belle piscine d'Europe** » dans le Journal de Roubaix du 3 octobre 1932. Le bâtiment a été fermé en novembre 1985 pour des raisons de sécurité, particulièrement la fragilité de sa voûte.

Bains municipaux vers 1930

Piscine art déco

En 1990 un projet de reconversion en musée est validé, confirmé en 1992 avec une convention sur le transfert à la ville de la propriété des collections de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles (ENSAIT). Le chantier est confié à l'architecte **Jean-Paul Philippon**. Deux extensions sont implantées, l'ancienne structure est enveloppée d'une nouvelle, transparente. Le musée est inauguré le **21 octobre 2001**. Il abrite une collection exceptionnelle d'arts appliqués à l'industrie. La collection Beaux-Arts est consacrée aux **XIXe et XXe siècles**. La sculpture y est très représentée, avec une donation du musée d'Orsay. On pénètre maintenant dans le musée par la rue de l'Espérance à travers la façade d'une ancienne friche industrielle, qui transforme le visiteur en une sorte de « passe-muraille ».

Le bâtiment : à site complexe, techniques recherchées

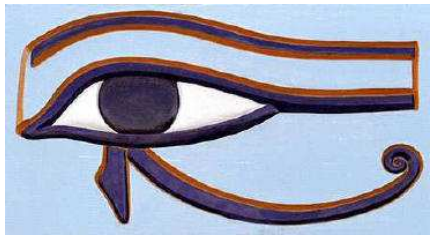


Bains municipaux

La Piscine a été bâtie dans un tissu urbain dense, avec une ouverture limitée sur l'espace public. L'architecte a donc dû chercher la lumière à l'intérieur par un jardin central, des verrières zénithales, des sols pavés de verre. La **façade de style byzantin**, conçue comme le **narthex d'une basilique du Haut Moyen Âge**, ouvre sur la rue par trois baies en plein cintre, séparées par des colonnes qui semblent monolithes. L'ensemble est construit sur le modèle architectural de **l'abbaye cistercienne** : quatre ailes autour d'un jardin qui rappelle celui d'un cloître. Dans l'**aile est**, comme une nef basilicale, la piscine au sol en céramique sur des piliers de béton ; elle est longue de cinquante mètres, large de douze avec cinq couloirs, couverte d'une double voûte en béton en coque.

Dans cette aile on trouvait aussi des douches et des salles de bains, dans de petites cellules monacales sur deux étages. Les murs sont en briques vernissées, parfois à motifs et dorures. À chaque extrémité, des verrières symbolisent le soleil levant et le soleil couchant, qui se reflètent dans l'eau en mêlant ainsi l'eau et le feu, symboles de purification. Ces grandes verrières ont été restaurées sous la direction du maître verrier Brouard. Dans l'**aile nord**, des espaces de circulation et des zones de loisir (solarium, bar). Les **ailes sud** et **ouest** étaient destinées aux baignoires.

La décoration éclectique est qualifiée par Bruno Foucart de « travail romano-byzantin , proche du modèle régionaliste de l'architecture moderne entre les deux guerres ». Elle mélange théâtralité et simplicité, motifs en pointe de diamant, feuilles d'acanthe sur les murs et style art déco sur les grilles en fonte à éléments végétaux géométrisés. Chaque détail est travaillé avec une grande précision dans la forme et le symbolisme, comme la frise de soleils et de vagues qui dessine sur les balcons du premier étage un chapelet d'yeux protecteurs égyptiens symboles de la connaissance (oudjats).



L'œil Oudjat est un mélange d'œil humain et d'œil de faucon : il représente un œil humain fardé et souligné de deux marques colorées caractéristiques du faucon pèlerin.

L'EXPOSITION *CHAGALL : LES SOURCES DE LA MUSIQUE*

Chagall et la musique

Racines

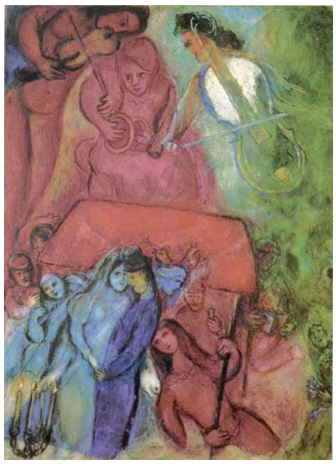
Marc Chagall, Moïche Zakharovitch Chagalov, né le 7 juillet 1887 à Liozna, près de Vitebsk, en Biélorussie, naturalisé français en 1937, est mort le 28 mars 1985 à Saint-Paul de Vence.
Pour la communauté des Juifs hassidiques[1] dans laquelle il est né, la musique et la danse sont une manière d'entrer en contact avec Dieu. Son quotidien et son apprentissage spirituel sont rythmés par les rituels, les chants, les lectures psalmodiées des textes sacrés. Cette fascination pour la musique, il la tire donc de son enfance.

Dans son autobiographie *Ma Vie* de 1923, Chagall dit qu'il a voulu être chanteur, violoniste, poète avant de décider d'être peintre. Il bravera ainsi un interdit de la tradition hassidique pour laquelle toute représentation de la figure humaine est prohibée. Il évoquera toujours la musique comme un élément fondateur de son art et de sa personnalité.

La musique appartient à sa palette. Dans *un autoportrait de 1954,* il se représente avec un violon à la place de la bouche.

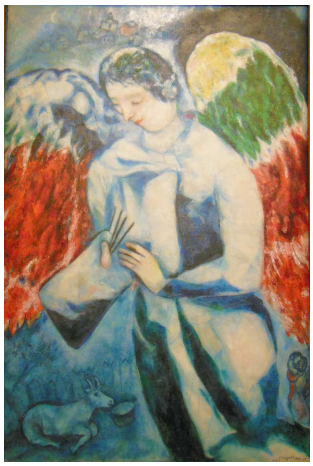
Dans son œuvre figurent tous les archétypes liés à ses racines : les violonistes, David musicien de la Bible accompagné de sa harpe, les fiancés et le mariage qui symbolisent l'harmonie, le coq et même un ange qui ressemble à un chef d'orchestre.

Le Roi David, 1962-63, Mine graphite, encre, lavis et gouache sur papier vélin, 28,4x20,7 cm, Centre Pompidou, Paris



Le mariage, 1944, huile sur toile, 99,7x74 cm, coll. particulière

Le Coq, 1947, huile sur toile, 126x91,5 cm, MBA Lyon



L'Ange à la palette, 1927-36, huile sur toile, 131,5x89,7 cm, Marseille

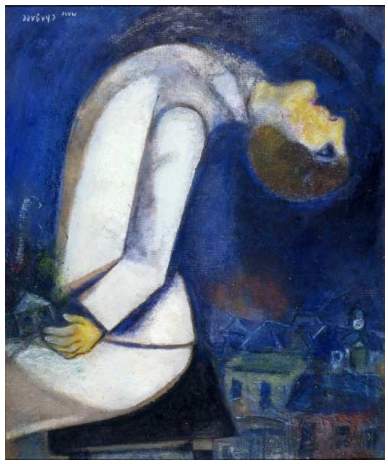
[1] Obédience hassidique : pratique religieuse née au XVIIIe, en Europe de l'Est, prônant un renouveau du judaïsme.

- *La Ruche*

Quand Chagall arrive à Paris en 1911, il s'installe à « La Ruche », cité d'artistes située dans le XVe arrondissement de Paris et qui compte des centaines d'ateliers.
La rencontre de cultures nouvelles l'éveille à une autre conception de l'espace. Ses figures flottent dans l'apesanteur du rêve comme dans une chanson douce, la perspective devient subjective, rapprochant le proche du lointain, comme sonnent soudain certains instruments dans une savante orchestration.
Il côtoie entre autres Guillaume Apollinaire qui est fasciné par le caractère « surnaturel » de ces images chahutées, troublantes et surréelles où la pensée, le langage humain, le chant, la danse et tous les arts créent un véritable rythme.

Hommage à Apollinaire, 1911-1912, Eindhoven, Stedelijk Van Abbemuseum

L'homme à l'oiseau, 1917, Mine graphite, peinture à la colle, gouache sur papier d'emballage brun collé sur carton H. 18,5; L. 14,5 cm, Paris, Centre Georges Pompidou



L'Homme à la tête renversée, 1919, Collection particulière

- *Le musicien*

Chagall est un mélomane averti qui suit l'évolution de la musique contemporaine. Il aime beaucoup Tchaïkovski et le Stravinsky des premiers temps, s'intéresse à Alban Berg et peint en écoutant Schubert. Surtout il vénère Mozart et Bach.
La musique est un thème qui s'impose fortement dans l'œuvre de Chagall, tant dans les éléments qui constituent son univers plastique que dans les différentes étapes de la construction de son identité artistique. Elle sera elle-même un objet de sa peinture. Le plafond de l'opéra de Paris en est l'apogée en 1964.
Véritable signe de renaissance universelle et intime, la musique est ici une nouvelle clef de lecture du parcours et de l'œuvre d'un artiste tout à la fois iconique et singulier.

Chagall et l'exposition

L'exposition s'intitule *Les Sources de la Musique*, en référence à l'un des deux grands panneaux décoratifs conçus par Chagall en 1967 pour le Metropolitan Opera du Lincoln Art Center à New York.
Un ensemble d'autoportraits introduit le sujet en affirmant l'importance de la musique dans la construction-même de la personnalité et de l'œuvre de Chagall.

Les Sources de la musique, 1966, pastel, gouache, feutre et collages sur papier H. 34,6 ; L. 30 cm, Collection particulière

Racines

Cette séquence se répartit dans deux salles successives. Dans la première sont évoquées quelques figures familiales et des scènes de la maison d'enfance dans le shtetl de Vitebsk. Dans un second ensemble, plusieurs oeuvres insistent sur l'empreinte de Vitebsk dans la construction de l'artiste.

La Mort, 1908-1909, Paris, Centre Pompidou

Archétypes [2]

Les Gens du voyage, 1968, Céret, Centre Pompidou

Personnages, lieux et rites ainsi que sa connaissance fine et familière de La Bible sont les racines de l'inspiration de Chagall.
Parmi les images qui lui imposent une référence musicale, le monde du cirque est aussi *un grand art* et fait corps avec l'univers plastique de l'artiste. Réveillant assurément, là encore, des souvenirs de prime jeunesse, il est aussi dans la grande toile des *Gens du voyage* (1968), une allégorie de la condition de l'artiste et du Juif errant.

[2] Les archétypes seraient, pour C.G. Jung, comme des prototypes d'ensembles symboliques, si profondément inscrits dans l'inconscient qu'ils en constitueraient comme une structure.

- *Récits*

Dans la tradition juive, le lien fort entre l'écrit et l'oral s'impose jusque dans l'existence reconnue de deux Toras, l'une rédigée, l'autre racontée. Trois langues ont accompagné la vie de Chagall, le russe, le yiddish et le français. Elles apparaissent toutes dans l'importante contribution de l'artiste à l'histoire de l'illustration littéraire au XXe siècle. Chacune apporte sa musicalité, mais également ses qualités inspiratrices. Au russe, le récit des années de jeunesse jusqu'au départ définitif vers Paris, au yiddish l'univers fabuleux de la tradition juive, au français la poésie pittoresque de La Fontaine.

- *Rythmes et mélodies*

La chute de l'ange, 1923-33-47, Bâle, Kunstmuseum

Cette relation entre les sons et les couleurs, (*Moi-même je deviens un son*, dit Chagall) rejoint les recherches sur le chromatisme musical d'Arthur Rimbaud, en quête d'un langage universel réunissant parfums, sons, couleurs.

Cette nouvelle lecture est notamment sensible dans des oeuvres précoces, souvent réalisées durant le premier séjour de l'artiste à Paris. C'est toute une construction musicale qui s'affirme dans l'œuvre de maturité, créant une écriture symphonique ou lyrique pour des toiles complexes comme *La Chute de l'ange* (1923-1933-1947) montrant, cette fois, l'indicible, l'effondrement de l'humanité, le génocide du peuple juif, des « frères d'Israël ». Ailleurs, par exemple dans *Paris entre deux rives* (1953-1956), ce sont les rites et leur cortège traditionnel de saltimbanques, les musiciens qui resurgissent pour célébrer, comme un mariage idéal, le retour de l'artiste à Paris après l'exil aux États-Unis pendant le régime de Vichy.

- *Une partition monumentale*

L'expérience du vitrail, menée dans l'atelier Simon-Marq de Reims, peut être comprise comme un sommet dans l'art monumental de Chagall. La lumière se diffuse alors comme le son, comme la musique, dans l'espace qu'elle occupe, avec ses couleurs. Les esquisses et les essais pour les vitraux d'Haddassah à Jérusalem témoignent de cette ambition. Les petits verres gravés et peints, travaillés dans le même atelier au milieu des années 1960 et très rarement vus, apportent une touche plus intime à l'évocation de ces recherches sur la vibration et la diffusion des couleurs.

Maquette pour la tribu de Nephtali, 1960 gouache, aquarelle, pastel, encre de Chine et collage de papier, 40,7 x 30 cm, collection particulière

II. Lille

Le palais des Beaux Arts

Le musée des Beaux Arts de Lille est né en 1792 sous l'impulsion du peintre Louis Watteau.
Le bâtiment original, signé des architectes Edouard Bérard et Fernand Delmas est inauguré le 6 mars 1892 et correspond au style architectural néo-classique.
Les collections du Palais des Beaux Arts de Lille trouvent leur origine dans les prodigieuses richesses des églises et des couvents de la ville, aux XVIe et XVIIe siècles.
En 1801 l'arrêté Chaptal attribue à quinze villes de province des œuvres prélevées sur les collections du Louvre et de Versailles. Les tableaux alors envoyés par l'Etat sont issus des collections royales, des églises de Paris et aussi des biens confisqués par l'armée aux émigrés, c'est ce que l'on appelle communément les « Saisies révolutionnaires ».
Les années 1840 sont déterminantes puisqu'elles voient l'arrivée d'un des conservateurs les plus marquants de l'histoire du musée : Edouard Reynart, grand fédérateur des collections.
Grâce au mécénat, d'une incroyable vitalité, le musée s'enrichit régulièrement d'œuvres de qualité et de nouvelles salles sont aménagées pour leur présentation.

La prolifération de ces collections est couronnée par la décision de construire un somptueux Palais des Beaux Arts. Malgré une coupe de moitié dans le projet initial caractérisé par le luxe et l'ampleur de ses proportions, le bâtiment alors érigé dépasse toutes les conventions d'une architecture de pastiche, pour proposer la création d'un imposant vaisseau de lumière. L'inauguration du nouveau musée est célébrée le 6 mars 1892.
Poursuivie au XXe siècle, la politique d'acquisition continue de bénéficier du mécénat, notamment par le biais de la société des Amis des Musées, née après-guerre (1946).

L'exposition : *Joie de vivre*

« Partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie » Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*.
L'art joue depuis toujours un rôle important dans la représentation du bonheur. Hédonisme, gaieté, sensualité, plaisirs du corps ou de l'esprit, l'histoire des arts foisonne d'artistes qui ont su, à travers la peinture, le dessin, la sculpture, témoigner de ce qui inspire la joie de vivre.

Rassemblant une centaine d'œuvres à travers 6 sections – **Sous le soleil, Bonheurs, Liens, Liesses, Corps joyeux, Rires** – l'exposition accorde une place à tous les modes d'expression artistique, y compris le cinéma.

A partir d'un **choix de tableaux dans l'exposition et dans la collection permanente**, les deux guides nous inviteront à découvrir l'image cachée et nous initieront à l'image symbolique.

◆ L'image cachée

Fascinés par les phénomènes optiques et curieux d'explorer leur médium, les artistes sont à l'origine d'une longue histoire où ils jouent aussi bien avec l'image qu'avec le spectateur. Trouvant un support à l'imagination dans des formes naturelles ou accidentelles, ils ont fait de même avec leurs propres créations. Ils suggèrent des aspects implicites ou cachés et multiplient les manières de voir et d'interpréter leurs œuvres. Ils ont ainsi exploité l'ambiguïté visuelle et produit des images doubles dans un esprit ludique, pour introduire des niveaux de signification accessibles aux initiés, et pour réfléchir à la perception, la représentation et l'invention visuelles.

Yan Pei Ming 1960- *New Born, New Life*, 2007, H. 154 ; L. 230 cm, aquarelle sur papier, collection de l'artiste

Extraits de la présentation de l'exposition *Une image peut en cacher une autre*, Paris, Grand Palais.

◆ L'image symbolique

Le symbole : tout objet, personne ou concept en représentant un autre, en vertu d'une analogie ou d'une convention arbitraire. Académie de Lille.

Le symbole est le chiffre d'un mystère, le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement ; il n'est jamais expliqué une fois pour toutes, mais toujours à déchiffrer de nouveau, de même qu'une partition musicale n'est jamais déchiffrée une fois pour toutes, mais appelle une exécution toujours nouvelle.

L'art entier est une représentation symbolique, dans la vie de l'espèce, du drame d'amour qui transfigure et bouleverse la vie de l'individu.

(Elie Faure, *l'Esprit des formes*, 1927)

Sur un fond brillant et uni, la tête inclinée en arrière, elle rit aux éclats. Au-delà de la sincérité de ce sourire, plane le contexte d'une Amérique choquée et affligée par les attentats du 11 septembre. Ce portrait d'Anna Nicole Smith, photographiée trois ans plus tard, sonne comme une affirmation de l'élan vital de l'Amérique. Le rire perturbe la norme de deuil, de ce qu'il est usuel de faire dans un tel contexte.

Andres Serrano (1950-) *Anna Nicole Smith,* 2004, New York

COLLECTION PERMANENTE

Dans la salle du musée dédiée aux peintres symbolistes, trône un exemplaire de la *cheminée de la légende de Volga et Mikula*. Emblématique de l'art russe du tournant du XXe siècle, l'exemplaire lillois fait partie d'une mini-série de cinq pièces. L'artiste Vroubel y a représenté la légende populaire traditionnelle russe de Volga, le guerrier, et de Mikoula, le laboureur, deux symboles de la terre et de l'aristocratie qui rivalisent. Cette légende raconte l'affrontement de ces deux personnages et la victoire, grâce à sa force surhumaine, du paysan Mikoula.

En 1968, la cheminée de Vroubel a été démantelée et mise en caisse en raison d'un nouvel accrochage. Conservée en réserve, redécouverte en 2011, nettoyée, consolidée et réassemblée, la cheminée russe intègre la salle du musée.

Nos sources

ROUBAIX

- *Le Patrimoine des Communes du Nord,* 2001, Editions Flohic.
- *L'art et l'histoire du Nord Pas-de-Calais* , F.Reynaert , V. Brocvielle, 2014, Flammarion.
- *Catalogue du musée La Piscine*, ou musée d'art et d'industrie André-Diligent, Textes de Bruno Gaudichon, Conservateur en chef , Editions Snoeck-Ducaju & Zoon, 2001.
- *Chagall et la musique,* Connaissance des arts, hors-série n° 690, 2015.

LILLE

- *Dossier pédagogique de l'exposition, Joie de Vivre,* Palais des Beaux Arts de Lille .
- *Dictionnaire des symboles,* Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, 2005, Robert Laffont/Jupiter.

SITES

- www.laconditionpublique.com/pdf/historique_cp.pdf
- www.cineclubdecaen.com/peinture/analyse/imagetheorie.htm
- www.pba-lille.fr/

Elisabeth Debeyer et Monique Vyers pour *Convivialité en Flandre* – 9 décembre 2015